

DIJON

Comment Dijon veut renouer

Il est Dijonnais, son nom est connu dans le monde entier, mais la cité des ducs ne peut revendiquer aucune construction de Gustave Eiffel. La Ville veut remettre à l'honneur celui qu'elle a parfois boudé. Et redonner, plus globalement, une place plus importante à la culture scientifique et technique.

Deux petites vitrines « souvenirs de l'Exposition universelle » de 1889, au centre d'une pièce à la scénographie peu claire. Pas un buste, pas un portrait de Gustave Eiffel, « l'ingénieur de génie à qui la France doit (à l'époque, ndr) le plus haut monument de la Terre ». Pas une allusion à ses racines dijonnaises. Au musée de La Vie bourguignonne, rue Sainte-Anne à Dijon, l'hommage à l'enfant du pays qui a donné son nom à la tour devenue le symbole de l'Hexagone dans le monde entier semble bien maigre. Et pourtant, c'est ici qu'il est le plus appuyé. Pour comprendre cette relation contrariée entre Gustave Eiffel et sa ville natale, il faut remonter le temps...

« Aucune construction de Gustave Eiffel à Dijon »

« Eiffel est né à Dijon, c'est une évidence et personne ne le conteste. Mais il n'a vécu dans notre ville que jusqu'à 18 ans, puis il est parti faire ses études à Paris et ne revenait qu'épisodiquement », entame Christine Martin, adjointe au maire de Dijon et conseillère métropolitaine déléguée à la culture. « Il était finalement très peu à Dijon et, pire encore, il n'a aucune réalisation ici. Ni les halles, contrairement à ce que beaucoup croient, ni le pont qui porte son nom », poursuit-elle. Et de résumer : « Il y a plein de choses qui ne se sont pas jouées entre Eiffel et sa ville de naissance ».



Portrait de Gustave Eiffel. Archives municipales de Dijon, cote 36 F15

« La Ville n'a pas cherché à le mettre en valeur »

« Dijon n'a jamais accepté qu'il soit mêlé au scandale de Panama », analyse Simon Langeron, guide conférencier. Pour preuve, alors qu'en 1889, le conseil municipal avait décidé de donner le nom de Gustave Eiffel à l'un des quais du canal, il sera débaptisé quatre ans plus tard. « Par la suite, la Ville n'a pas cherché à le mettre en valeur. Sa maison natale, quai Nicolas-Rolin, a été rasée en 1969 pour y construire un immeuble. Une plaque est ins-

taillée à cet endroit. Une avenue et un lycée portent son nom. Pour un enfant de la ville, c'est peu quand on y réfléchit. »

« Il y a plein de choses qui ne se sont pas jouées »

De son côté, l'illustre entrepreneur semble avoir lui aussi choisi de prendre ses distances avec la cité des ducs. « Je pense qu'Eiffel a tourné le dos à Dijon au moment de l'affaire des halles, quand il n'a pas été retenu pour les construire alors qu'il en avait fait les études », glisse Christine Martin. « Le coût a été jugé trop cher par la munici-

palité, et Eiffel ne voulait pas baisser ses prix. Ceux qui prenaient les décisions n'ont peut-être pas eu conscience de l'ampleur de ce constructeur qui était aussi un ingénieur visionnaire, un touche-à-tout de génie. » Bien sûr, en 1872, Eiffel n'avait pas encore la notoriété internationale qu'il acquerra plus tard. « C'est dommage pour Dijon. Mais relire l'histoire est facile », souligne l'élue.

À l'aube du centenaire de sa mort, ne serait-il pas temps d'écrire une nouvelle page ? « Aujourd'hui, nous souhaitons remettre ce personnage

“ Nous allons créer un circuit qui racontera l'histoire d'Eiffel à Dijon. ”

Christine Martin, adjointe au maire et conseillère métropolitaine

sur le devant de la scène, et je tiens à souligner le travail de l'association Eiffel né à Dijon (*lire par ailleurs*) », répond Christine Martin. « Nous sommes en lien pour rendre hommage à Eiffel, début 2023, lors des événements qui le mettront à l'honneur dans les plus grandes villes [qu'il a marquées]. À Dijon, nous allons mettre en œuvre un parcours des lieux eifféliens avec une signalétique patrimoniale. Nous sortirons la plaque de la maison natale pour qu'elle soit plus visible. Nous en installerons au Castel, où il a vécu une partie de son enfance, et sur le collège Marcelle-Pardé. ».

2023, l'année de la réconciliation ?

La municipalité souhaite, par ailleurs, valoriser plus généralement la culture scientifique et technique. « Le film qui vient de sortir – *Eiffel*, réalisé par Martin Bourboulon – aide beaucoup à la popularité d'Eiffel aujourd'hui dans sa ville, mais nous avons d'autres inventeurs de génie comme Darcy », souligne l'élue. Qui annonce : « La première édition d'une nouvelle manifestation dédiée à la culture scientifique et technique sera organisée en 2023 et placée sous le haut patronage de Gustave Eiffel ».

Un élan qui pourra peut-être être exploité « pour construire quelque chose de durable » à Dijon : « 2023 va être une année charnière pour pérenniser des actions autour d'Eiffel », conclut Christine Martin.

Cléo MAKRIDES

* Une affaire de corruption qui a terni l'image de Gustave Eiffel, bien que sa condamnation ait été annulée en 1893 par la Cour de cassation.

Y aura-t-il un musée Eiffel ?

« Il n'y a aucun musée Eiffel au monde, c'est fou ! » Michèle Bransolle préside l'association Eiffel né à Dijon, créée en 2018 avec l'objectif d'associer Gustave Eiffel à sa ville natale. « Dijon, c'était ses racines, sa famille. Il s'y est marié avec une Dijonnaise. C'était un Bourguignon, il avait l'accent et le caractère bien trempé. Mais nous avons fait le constat navrant qu'il était plutôt caché ici », explique-t-elle. Depuis, des dizaines de bénévoles poussent pour qu'il soit plus visible. Et c'est sous leur impulsion qu'en 2020, la mention « né à Dijon » a été ajoutée sur les plaques de l'avenue Eiffel * qui ne mentionnaient jusque-là que « célèbre ingénieur 1832-1923 ».

Désormais, l'association a d'autres ambitions : « Qu'il y ait un endroit dans Dijon digne de ce nom qui rende hommage à Gustave Eiffel ». « La Cité de la gastronomie était une opportunité dans son quartier natal, mais on a un peu raté le coche », estime Michèle Bransolle. Elle rappelle que l'ingénieur dijonnais était un gourmet et un « formidable ambassa-

teur des vins de Vougeot qu'il emportait dans ses déplacements », tout en soulignant que ses descendants ne veulent pas qu'il soit « réduit au côté épicurien ».

« Les espaces de la Cité de la gastronomie sont déjà bien occupés. Il est fort probable qu'il y aura des événements autour des vins qu'il appréciait, notamment, mais le musée de La Vie bourguignonne me semble être le bon endroit pour développer, autour de cet illustre personnage, des choses qui ne le sont pas à l'heure actuelle », considère Christine Martin. L'élue tempère : « Un musée se constitue avec des fonds patrimoniaux. Nous en avons très peu aux archives municipales ».

« Nous lançons une bouteille à la mer. L'association n'a pas les moyens de porter un lieu comme celui-là. Il faut que la Ville ou des privés – peut-être le monde de la construction ou de l'aéronautique – s'en saisissent. Mais lorsqu'il y aura un projet, les gens se sentiront investis pour prêter ou donner des documents », assure Michèle Bransolle. Contacté, Philippe



Au musée de La Vie bourguignonne, deux vitrines sont consacrées à l'Exposition universelle de 1889. Une horloge en bronze ciselé, représentant la tour Eiffel, est aussi exposée. Photo LBP/C. M.

Couperie-Eiffel, descendant de Gustave Eiffel installé à Bordeaux, affirme ainsi : « Je serais tout à fait disposé à travailler avec la Ville de Dijon. J'ai beaucoup d'archives, nous avons fait de nombreuses actions avec l'Association des amis

de Gustave Eiffel que je préside ». Le message est passé.

* C'est sous la municipalité du chanoine Kir que, dans les années 1950, l'actuelle avenue Gustave-Eiffel a pris son nom.